

Une bénévole Sea Shepherd engagée pour les océans

C'était à quelques jours du grand départ. Laurence Constantin nous avait donné rendez-vous en cette fin du mois de septembre sur la plage de Balistra, un coin encore sauvage, qui lui ressemble un peu d'ailleurs. Le regard posé sur la mer, elle a déjà l'esprit ailleurs, à plusieurs milliers de kilomètres de la Corse... C'est là en Australie, plus précisément à Sydney, que cette jeune militante écologiste de Quenza, a rendez-vous avec les membres de l'association Sea Shepherd. C'est sa deuxième campagne avec cette célèbre ONG internationale, qui milite pour la défense des océans. Cette fois, elle sera utile sur terre, en aidant à la préparation du bateau *Bob Barker* (du nom d'un célèbre animateur TV et généreux donateur de l'association) qui doit partir en Antarctique pour lutter contre les baleiniers japonais. Trois semaines à poncer les réservoirs de gasoil, à vérifier les cordages et à bricoler l'électricité. De retour en Corse, elle nous confie son expérience et les raisons de cet engagement militant qui l'accompagne au quotidien. Rencontre.

Comment est né cet engagement pour les océans ?
Je suis skipper de formation, alors la mer c'est mon élément, même si aujourd'hui je vis à la montagne (rire). Depuis mon plus jeune âge je suis sensibilisée à l'environnement, c'est quelque chose d'évident pour moi. Quand j'ai découvert l'association Sea Shepherd, j'ai



Laurence Constantin est une écologiste engagée comme bénévole au sein de l'association Sea Shepherd. Portrait d'une militante. (Photo N.A.)

été tout de suite attirée par leur combat.

Comment avez-vous connu Sea Shepherd et qu'est ce qui vous a séduit dans leur combat ?

J'ai vu leur stand au salon nautique de Paris il y a quelques années, j'ai été immédiatement interpellée par cette tête de mort qui lui sert de logo. J'étais curieuse d'en savoir plus sur cette ONG. Ce qui m'a surtout plu, c'est qu'elle était vraiment dans l'action, pas de bla bla... On y va ! Sea Shepherd est libre de toute pression politique. L'association ne fonctionne que grâce aux dons, elle ne reçoit aucune subvention d'un quelconque État. Elle ne fait pas de compromis et agit en

accord avec la charte de l'environnement, dont un article stipule qu'on a le droit d'intervenir pour protéger l'environnement !

Comment êtes-vous devenue bénévole ?

J'ai contacté Sea Shepherd pour savoir comment je pouvais les aider. Ma formation de skipper a été utile, je me suis retrouvée embarquée comme chef de quart en 2011 à bord du bateau Steve Irwin, pour l'opération « Blue Rage », pour la sauvegarde du thon rouge en Méditerranée. Nous avons sillonné les eaux libyennes, maltaises et tunisiennes pour faire barrage aux bateaux qui pêchent illégalement le thon rouge.

Les campagnes de Sea Shepherd sont connues pour leurs actions coup-de-poing, vous ne vous êtes jamais sentie en danger ?

C'est vrai que la première fois c'est très impressionnant. Le bateau est un ancien navire de guerre, avec une énorme tête de mort peinte dessus. Les campagnes sont très organisées, avec d'importants moyens, des semi-rigides, des hélicoptères et même des drones. On n'intervient que lorsque l'on est sûr qu'un bateau est en effraction. Parfois les thoniers essayent de nous intimider en cherchant

l'affrontement... ça peut être chaud !

Quelle est l'ambiance à bord de ces bateaux pendant la campagne ?

C'est très convivial, les bénévoles, très motivés, viennent des quatre coins de la planète. Sur ma première campagne nous étions 47 membres d'équipage et 18 nationalités, avec autant d'hommes que de femmes. Il y a une grande solidarité entre les bénévoles et beaucoup de respect. C'est primordial pour cohabiter. Je n'ai jamais vu un bateau aussi bien entretenu, alors que la plupart des bénévoles ne sont pas des professionnels de la mer.

Vous revenez d'Australie où se prépare la prochaine campagne en Antarctique contre les baleiniers japonais. Comment s'organisent ces préparatifs ?

Cette fois je suis restée à terre, on m'a proposé de venir aider à la préparation du bateau *Bob Barker*. Quand on est skipper, on apprend à toucher à tout, alors j'ai poncé les réservoirs de gasoil, vérifié les cordages, bricolé les réseaux électriques. Il faut travailler 7 jours sur 7, avec un planning bien défini. Rien n'est laissé au hasard. C'était une bonne expérience. En Australie, l'action de Sea Shepherd est très populaire, beaucoup de gens nous saluaient, nous encourageaient... C'était touchant.

Comment exprimez-vous votre engagement au quotidien en Corse ?

J'essaye de sensibiliser un maximum de monde à l'action de Sea Shepherd. Je suis aussi membre de Surfrider Foundation, qui défend également les océans et dans ce cadre j'organise des nettoyages de plage. J'aimerais proposer des animations sur l'environnement aux scolaires. Les jeunes générations doivent avoir les clefs pour prendre leur avenir en main.

PROPOS RECUEILLIS PAR
NADIA AMAR
namar@nicematin.fr



Laurence (ici au premier plan à gauche) avec l'équipe des bénévoles de Sea Shepherd sur le *Bob Barker* à Sydney. (Photo DR)

Le capitaine Paul Watson « prisonnier » des mers

Paul Watson est le fondateur de l'ONG Sea Shepherd. Militant écologiste de la première heure (il a participé à la fondation de Greenpeace avant de suivre sa propre voie), il voue un engagement sans borne aux océans et aux mammifères marins. Désigné comme un « héros écologiste » par le Times, Paul Watson a aussi été accusé d'être un éco-terroriste en raison de ses méthodes combattives. Des moyens offensifs qui sont pourtant toujours respectueux des lois. Mais certains États n'apprécient guère son action, à commencer par le Japon visé pour ses baleiniers, mais aussi le



Paul Watson, fondateur de Sea Shepherd. (Photo P.B.)

Costa Rica, où les campagnes de Sea Shepherd combattent tout particulièrement la surpêche des requins. C'est d'ailleurs en raison d'un inci-

dent lié à la campagne contre la pêche au requin que Paul Watson est arrêté le 13 mai dernier à Francfort. Assigné à résidence, menacé d'extradition suite à une demande du Costa Rica, il a préféré choisir la fuite, craignant pour sa vie. Interpol a demandé sa arrestation. En fuite dans les eaux internationales, Paul Watson reçoit des soutiens de nombreux écologistes à travers le monde. Laurence Constantin, très préoccupée par le sort du capitaine Paul Watson a interpellé directement Nicolas Hulot, son voisin au village, à Quenza. Ce dernier, sensible à la cause de Sea Shepherd, n'a

pas hésité à intervenir au plus haut niveau de l'État et dans les médias pour demander à la France de l'accueillir en tant que premier réfugié écologiste. Pour l'heure, sa demande n'a pas eu de suite... En attendant, les militants de Sea Shepherd continuent le combat pour la défense des océans et des mammifères marins. La neuvième campagne de défense des baleines, baptisée « tolérance zéro », vient d'être lancée, avec pour objectif cette année de bloquer les baleiniers avant même leur arrivée dans les eaux antarctiques.

N.A.